

Jean-Guy Labelle

Rock, tendresse et héros d'enfance

Louis Bélanger

Numéro 55, janvier 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42636ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, L. (1990). Jean-Guy Labelle : rock, tendresse et héros d'enfance. *Liaison*, (55), 12–13.

Jean-Guy Labelle

Rock, tendresse et héros d'enfance

par Louis Bélanger

Dans une ère où la musique rock se voit autant qu'elle s'entend, Jean-Guy « Chuck » Labelle n'a rien de la figure mythique du rockeur proposée par l'imagerie vidéo : violence, hystérie, discours blphématoire, cuir et métal hurlant. Bien au contraire, ce père de deux enfants mène une vie rangée, pratique la moto-neige (que sont les rockeurs d'antan devenus?) et ce, tout en nourrissant une passion pour la musique rock qui, d'aussi loin qu'il puisse se souvenir, hante son imagination. C'est avec une certaine ironie dans le regard, magnifiée par son rire contagieux, que Jean-Guy Labelle retrace les grandes étapes de son cheminement artistique dont le développement tient de la persévérance, sinon du pur entêtement.

Son récit n'est pas sans raviver chez moi une impression de déjà entendu. De son enfance à Mattawa, il évoque l'influence d'un milieu familial naturellement versé dans la musique, la chanson et la danse. Pour ajouter au réalisme de l'époque, Jean-Guy superpose l'écoute de Hank Snow, d'Elvis Presley et de Chuck Berry à son portrait de famille; d'ailleurs, chaque époque de sa vie baigne dans une atmosphère musicale particulière. Auto-

didactique, il est à maîtriser la guitare lorsqu'un accident de travail à la mine lui fracture la main gauche. Qu'à cela ne tienne, il passera les mois suivants à parfaire ses connaissances techniques en enregistrement, en son et en régie de plateau.

Avec la simplicité qui le caractérise, Jean-Guy Labelle jette un regard amusé sur une adolescence marquée par la création de ses premiers groupes de rock. The Waitstones, Les Muskegs et Starwagon lui rappellent le début des tournées de bars dansant, des mariages et autres réceptions au cours desquelles il s'appliquait à reproduire le plus fidèlement possible les grands succès du palmarès rock de l'époque, les Beatles et Rolling Stones en tête. Après trois répétitions de groupe, soutient-il, on était prêts à jouer n'importe quoi, n'importe où, pour n'importe qui.

En 1974, sa carrière prend un tournant décisif; il se joint au groupe Mocombo. Aux côtés de Maurice Méthé, à qui la formation doit son nom (l'appellation est un dérivé de l'expression « Moe's Combo » ou groupe de Maurice), le groupe parcourt la province et prône toujours un style dicté par l'animation sociale. En douze ans de carrière, Jean-Guy men-

tionne qu'une soixante de musiciens différents ont, un jour ou l'autre, paradé dans Mocombo. Le temps était venu pour la formation de redéfinir ses priorités. En 1984, Mocombo, sous le leadership de Jean-Guy Labelle, devient Mokombo, groupe de musique rock originale francophone de l'Ontario. La décision ne manquait pas d'audace et impliquait la formation d'un public nouveau dont il fallait gagner l'estime.

Cinq ans plus tard, force est d'admettre que Mokombo a relevé le défi qu'il s'était fixé, soit de présenter des spectacles de musique rock exclusivement originale et en français. Des passages remarquables à la Nuit sur l'étang, au Festival franco-ontarien, en première partie de Marjo, et dernièrement, au Festival international rock de Montréal ont consacré l'originalité musicale de Mokombo. Les yeux de Jean-Guy Labelle s'illuminent quand on lui parle des perspectives d'avenir du groupe. Conscient du caractère limitatif des réseaux de diffusion en Ontario français et du plafonnement possible de son produit, Mokombo n'a d'autre choix que d'élargir son public. Dans cette perspective, point n'est besoin d'ajouter que l'enregistrement d'un album demeure la clef de voûte d'un mar-



Photo : Ray Thoms

ché que le spectacle seul ne peut percer.

Jean-Guy Labelle connaît bien le dilemme entre la création artistique et les impératifs économiques qui conditionnent son développement. Chez lui, le mythe du génie créateur incompris de son siècle a depuis longtemps cédé le pas à une définition beaucoup plus rationnelle de l'artiste, fondée sur la polyvalence et la versatilité. Dans ses moments d'évasion, les images parfois angoissantes de la nécessité d'un bon gérant ou d'un mécène côtoient celles, plus rassurantes, de Mokombo en tournée de promotion de son vidéoclip ou de son plus récent disque laser. Jean-Guy a l'intuition ferme qu'un jour, sa perspicacité et son rêve de carrière musicale le mèneront à bon port.

Ses sources d'inspiration? l'enfance, ses fantasmes et son romantisme. Mais le rock et ses rythmes endiablés ne s'opposent-ils pas à cette vision idyllique? L'auteur-compositeur-interprète s'emballé. La puissance du rock n'est pas ennemie de la tendresse. Il ajoute qu'il a, à son actif, deux opéras-rock inspirés du monde merveilleux de la légende dans lequel la magie, la fantaisie, des princes et des dragons véhiculent des leçons universelles, et ce, sur une trame sonore typiquement rock. Décidément, son enthousiasme m'emporte. Je me surprends à imaginer les héros de mon enfance

ergoter sur un fond de rock'and'roll, Ti-Jean cabriolant dans la forêt au son de Hound Dog... Pas bête.

Il s'éclate de rire quand je lui fais part de mon idée saugrenue et m'informe que Mokombo a vingt heures d'enregistrement de matériel original qu'il se charge lui-même de distribuer dans les stations de radio et dans certaines compagnies de disques. Loin de perdre espoir, il note minutieusement tous les commentaires qu'on peut émettre sur les forces et les faiblesses du « son » Mokombo. Cette fameuse facture que recherche tout groupe rock met du temps à s'imposer au naturel. Avec ses compères, Gary Gibson et Daniel Ayotte, Jean-Guy Labelle, à la manière d'un Mithridate, s'abreuve du succès à venir. Ce que d'aucuns pourraient qualifier de suffisance est synonyme de conviction profonde chez ce jeune homme dont la lucidité a de quoi étonner.

À 35 ans, il possède déjà près de vingt ans de métier dans le spectacle. Dans l'attente de remonter sur scène avec Mokombo, il travaille à la composition d'une musique originale pour une pièce de théâtre communautaire à Sudbury qu'il n'a pas l'intention de reproduire sur ruban sonore, mais plutôt d'interpréter en direct pendant les représentations. Pourquoi? À titre de directeur musical de la pièce, le contact est toujours plus direct

avec toute l'équipe de production, se contente-t-il de rétorquer. Un tel souci du détail fait foi du degré de professionnalisme qui anime tout ce qu'entreprend Jean-Guy Labelle. Dans un de ses aphorismes colorés, il me lance que l'art n'est pas qu'affaire de hasard. À l'écouter parler, ces axiomes se parent d'une sagesse dont je n'arrive pas à douter.

Mokombo a épuisé le réseau vital des écoles, des festivals et des concours de l'Ontario français. La formation musicale est sortie grandie de ses apparitions sur les scènes provinciales. L'étape à venir demeure cruciale pour l'avenir de ce groupe qui ne cesse de prêter sa voix à l'émancipation du rock d'expression française en Ontario. La production, la mise en marché, la distribution et la promotion d'un disque 33 tours impliquent des investissements majeurs. Il reste à savoir si l'appareil culturel francophone de l'Ontario dispose des moyens pour justifier ses prétentions.

J'ai découvert en Jean-Guy Labelle et ses aspirations des lendemains prometteurs pour le rock d'expression française. Nul doute que sa sincère conviction, sa lucidité et son expérience dans le monde du spectacle sauront rencontrer un jour les critères d'excellence recherchés par les bailleurs de fonds. Certes, la persévérance et le rêve peuvent faire bon ménage.



Photo : René Binet